

APPARTEMENT 54

Version du 26/06/2025

UNE HISTOIRE D'ALCOOL

Théâtre en déambulation dans l'espace public

Création 2027

COLLECTIF 12m²

Ecriture et mise en scène: Ines BÉNKHICHAM

CONTACT

Ines BÉNKHICHAM

06 75 14 76 67

ines.benkhicham@gmail.com

collectif12m2@gmail.com

CITATIONS

Toute culture donne une forme à l'enfer qu'elle préfère, à ce qu'elle pose comme étant le pire pensable : dans une société où la réussite économique individuelle est une des principales valeurs collectives, la déchéance sera perçue comme une catastrophe identitaire majeure. Il est significatif de constater que le recours à l'alcool, cause ou effet de cette descente vers le bas, sera un des signes visibles de la chute, comme son langage. L'ivrogne roulant dans le fossé est un être repoussant, et son corps effondré et grotesque incarne une défaite, un cauchemar d'époque.

Jean Maisondieu, *L'autruidie, un problème éthique méconnu*.

Ces gens qui n'ont pas de voix ont eux aussi une vision du monde, une certaine perspective dont le monde a besoin. Les perdants ont perdu dans un domaine - mais pas dans tous. C'est là qu'ils ont quelque chose à nous apprendre.

Guillaume Le Blanc, *Vie ordinaires, vies précaires*, éditions du Seuil, collection La couleur des idées, 2007.

APPARTEMENT 54

Spectacle de théâtre en déambulation pour l'espace public

Durée estimée : 1h20

Tout public à partir de 12 ans

Conditions de représentation : jour

DISTRIBUTION

Écriture et mise en scène : Ines Benkhicham

Jeu : Pierre Gandar May, Thibaut Madani, Malou Rivoallan

Collaboration en dramaturgie : Caroline Cano (Cie la Hurlante)

CONTACT

Ines Benkhicham : 06 75 14 76 67

ines.benkhicham@gmail.com / collectif12m2@gmail.com

RÉSUMÉ

Appartement 54 est un projet de spectacle théâtral déambulatoire en espace public qui propose de questionner le regard que l'on pose sur le parcours d'une personne alcoolique. Le fil conducteur du spectacle est un récit inspiré de mon histoire familiale d'un moment vécu avec mon propre père, ayant lui-même des problèmes d'alcool. C'est l'été, un frère et une sœur se rendent dans le quartier où habite leur père. Ils ont une vingtaine d'années et viennent d'arriver en train depuis la ville où ils habitent désormais. Depuis deux semaines, ils n'ont plus aucune nouvelle de leur père alcoolique et savent simplement qu'il a fait une rechute après trois ans de sevrage. Ils vont entreprendre une recherche dans ce quartier, peuplé par leurs souvenirs d'enfance et le fantôme de la vie de ce père dont ils ne partagent plus le quotidien, emprunte de solitude et marquée par le stigma social. Ce qui hante le récit, c'est aussi ce qui n'a jamais été dit ou entendu, et qui le sera peut-être aujourd'hui.

Emmené.es par un étrange personnage à la fois œil et mémoire du quartier, les spectateur.ice.s suivront ces frères et sœurs dans leur recherche dans le quartier. Mon idée, à travers cette déambulation est de créer des ponts entre l'espace privé et l'espace public, entre l'intime et le collectif et d'offrir au public l'accès à plusieurs temporalités, plusieurs perceptions et sensations d'un même récit.

Appartement 54 n'est pas un spectacle sur l'alcool dans le sens où il ne propose pas une vision globale et exhaustive du sujet. C'est une histoire d'alcoolisme parmi d'autres qui est racontée et qui nous parle de victoire, de défaite, d'invisibilité, mais aussi de liens affectifs et sociaux ; ceux qui nous unissent à nos familles et ceux, plus ténus, qu'on entretient avec les gens que l'on croise dans nos immeubles, dans nos quartiers, pour refaire de la question de la honte et de l'isolement une affaire collective.

PARLER D'ALCOOL

Appartement 54 assume de raconter une histoire aux spectateur.ices, celle d'une fratrie confrontée à la reprise de consommation de leur père. En partant à sa recherche dans le quartier, ils se retrouvent face à leurs souvenirs, à l'image qu'ils se font de ce paternel et au risque de le perdre.

Mon souhait à travers ce récit n'est pas de proposer un spectacle sur l'alcoolisme mais de raconter une histoire d'amour filial où l'alcool traduit les difficultés sociales et émotionnelle. L'alcoolisme est un sujet complexe qu'on associe souvent à la psychiatrie. Or le consommateur d'alcool ne risque pas seulement sa santé, il risque en premier lieu une perte de statut social, une invisibilité durable. Je m'intéresse dans le cadre de cette création aux recherches du champ social sur l'alcool qui le replacent dans un contexte sociétal et collectif. L'échec est-il quelque chose d'individuel ? Est-ce que nous considérons certaines vies comme ratées ? Et comment remettre de la tendresse dans nos manières de les regarder ?



PROCESSUS D'ÉCRITURE ET DRAMATURGIE

Appartement 54 est fiction dans laquelle je prends pour matière une partie de mon histoire familiale. Il ne s'agit pas pour moi de livrer un témoignage, encore moins d'exorciser le traumatisme, mais de proposer une histoire issue d'un rapport intime à la question de l'alcoolisme, qui pourra également faire écho aux spectateur.ices. Cette histoire parle d'amour, et plus précisément de comment l'on aime quelqu'un que l'on ne peut pas sauver.

Le fil narratif principal d'Appartement 54 est la recherche du père par ses enfants se retrouvent face à leurs souvenirs, à l'image qu'ils se font de ce paternel et au risque de le perdre. A l'intérieur de ce parcours, je fais advenir dans l'écriture des flashbacks et des questionnements intérieurs des personnages.

Ceux-ci sont dans leur bulle fictionnelle (quatrième mur) et ne s'adressent pas la plupart du temps au public à qui je souhaite donner un statut assumé de spectateur regardant, non inclus dans la fiction. J'ai convoqué dans ce récit un autre personnage au statut plus ambigu. Un garçon qui se balade en permanence avec un trophée à la main. Il n'est pas directement impliqué dans l'histoire familiale. Il a sa propre trajectoire, celle d'un.e habitant du quartier présent au point de presque tout savoir sur ce qui s'y déroule. Je souhaite entretenir le trouble : son omniscience est-elle surnaturelle ? Est-elle simplement celle de quelqu'un qui a le temps d'observer ? Ce personnage s'adresse lui directement aux spectateur.ices et permet ainsi de faire le lien entre l'espace fictionnel et la réalité. Il donne aussi une voix aux espaces et au contexte de l'histoire. A travers sa présence, je souhaite insuffler au récit une dimension de réalisme magique.

Ce jeu d'écriture entre le « quatrième mur » et l'adresse directe correspond à mon en-vie de mettre au centre la question du regard et de l'invisibilité. A quel moment voit-on ou est-on vu ? Où sommes-nous placés dans l'histoire des autres, notamment ceux dont le parcours est émaillé de difficultés ?

En brouillant les niveaux fictionnels et les temporalités du récit (présent de la recherche, souvenirs, projections), je souhaite faire ressortir la complexité d'une situation marquée par l'addiction d'un proche où le mensonge et la promesse sincère ne sont pas si éloignés et où les réponses aux questions que l'on se pose dépendent bien souvent du point de vue.

Le père, objet de la recherche, est une figure absente, mais je travaille à faire exister sa parole dans l'écriture, notamment en faisant apparaître des messages vocaux qu'il a laissé pour ses enfants. Ces messages seront lus au micro par les comédien.nes. Par ailleurs, au cours des flashbacks, le père sera interprété tour à tour par chaque comédien.nes portant la veste en cuir du père. L'un des flasbacks mettra par exemple en scène le père et ses enfants mangeant du chocolat volé à la boulangerie sur un banc. Un souvenir drôle et tendre qui vient apporter de la nuance dans ce récit d'un parcours alcoolique qu'on pourrait être tenté de dépeindre uniquement à travers sa dimension violente.

Ce tissage entre différents codes de jeu me permet de faire co-exister plusieurs registres de langue, oscillant entre un réalisme quotidien et une langue plus poétique. Mon idée est que le texte puisse se fondre dans son contexte de jeu tout en creusant des failles qui échappent au naturalisme.

Par ailleurs, dans un contexte de création en espace public, j'accorde une importance particulière à l'accessibilité du récit pour défendre un travail de texte en rue qui soit à la fois précis et accueillant pour le public.

Ayant dans mes précédentes créations développé une pratique d'écriture de plateau, l'écriture textuelle d'Appartement 54 se nourrit du travail dans in-situ avec les comédien.nes, notamment d'improvisations. Ces aller-retours sont indispensables pour que le récit ne s'insère pas dans un espace mais que les deux soient indissociables.

L'ESPACE PUBLIC ET LE LIEN AVEC LES HABITANT.E.S

Appartement 54 propose une déambulation dans l'espace public.

Le quartier est la fois le contexte de vie du père et le lieu où on le recherche. Il abrite des bons souvenirs et des mauvais, il contient la mémoire de la relation entre cet homme et ses enfants. Je souhaite dans ce spectacle jouer du trouble que peut provoquer une déambulation dans l'espace public: qu'est-ce qui est de l'ordre de la fiction, qu'est-ce qui est réel ? A travers cette quête du frère et de la soeur ainsi que du personnage au trophée, résolument ancré dans le quartier, je souhaite amener les spectateur.ices à réellement regarder et considérer l'endroit dans lequel ils se trouvent. Depuis le début, l'écriture est intrinsèquement liée à l'espace qui oriente la recherche du père et fait émerger des souvenirs et des sensations chez le frère et la soeur. Par ailleurs, mon choix initial de porter ce récit dans l'espace public répond à mon envie non pas de parler d'alcoolisme en tant que sujet mais de réfléchir au regard que nous posons sur une personne qui échappe à la norme d'une vie sobre, « dans les rails ». La rue est ce lieu où l'on s'offre au regard d'autrui mais où paradoxalement, on est le plus invisible.

Le spectacle se jouerait dans un quartier urbain composé d'immeubles de type habitat collectif afin de pouvoir déambuler dans un espace isolé de la circulation routière et proposant des espaces communs proche des habitations (esplanades, parcs, bancs publics...). Le contexte d'habitation collective est primordial dans l'écriture du projet, il permet de faire exister la trajectoire du père au milieu du voisinage.

Dans la suite du travail de création, je souhaiterais explorer une porosité plus entre l'espace public et les espaces public, en complicité avec les habitant.e.s, avec par exemple la possibilité que des choses se passent aux fenêtres, dans les cages d'escalier, au seuil des portes...

J'envisage également à terme que des ateliers de théâtre avec des groupes d'habitant.e.s puissent être menées en vue peut-être d'une participation à la représentation dans l'idée d'enrichir la dramaturgie et l'ancrage sur le territoire.

L'INCARNATION DU PÈRE

Pendant presque toute la durée du spectacle, le père est évoqué mais absent. Je souhaite qu'il n'apparaisse qu'à la fin et soit incarné à chaque fois par un homme différent, potentiellement un habitant du quartier que je souhaiterais rémunérer pour ce travail. Pour rester en cohérence avec la dramaturgie, la personne recrutée doit être un homme entre 50 et 60 ans d'origine maghrébine. La scène comporterait peu de dialogues et serait conçue de sorte qu'une personne même sans expérience théâtrale puisse se l'approprier. Une grande partie de ma recherche sur ce projet s'axe autour de l'articulation entre une histoire, une trajectoire intime et la manière dont elle s'ancre dans le collectif. Cela fait donc particulièrement sens pour moi que le personnage du père ne soit pas une figure figée mais puisse s'incarner de multiples façons.



EXTRAITS DE TEXTES DU SPECTACLE

Ouverture du spectacle /Le garçon au trophée

C'est ici qu'il habite Anas. Au 2eme étage. Je le sais parce que j'ai pas beaucoup été ailleurs qu'ici.

Quand on est dans un endroit longtemps, on apprend des choses sans y penser. Tu es là, le lendemain tu es encore là, et un jour tu te rends compte que tu sais tout, sur tout, sur tout le monde.

Même sans parler aux gens, juste en voyant, juste en écoutant, tu sais. J'ai toujours été là et j'y serai encore pour longtemps. Est-ce que c'est en restant longtemps quelque part qu'on devient invisible ?

Je sais pas. Vous me voyez là ? Oui je vois que vous me voyez.

Parce que je sais que souvent, les gens ne me voient pas, je peux m'asseoir près d'eux tout près, les écouter, et je suis invisible.

La première fois que c'est arrivé, j'étais petit.. On jouait à cache-cache avec les autres gamins d'ici.

J'étais pas si bien caché que ça, j'étais derrière l'arbre là-bas.

Mais comme tout le monde était caché par là-bas, j'y suis resté longtemps derrière cet arbre.

Très longtemps.

Et c'est là que j'ai compris que je pouvais devenir invisible.

Les autres enfants passaient devant moi, tout près, comme vous, et c'est

comme si j'étais pas là.

Le jeu s'est arrêté, tout le monde est rentré chez lui, et je suis resté là.

Invisible.

Vous, je vous ai regardé, vous marchez comme des personnes qui savent qu'elles sont

visibles.

Et pourtant, ça peut arriver à tout le monde vous savez, de ne plus être vus.

Même à vous.

Ça peut vous arriver.

Ça va vous arriver dans la prochaine heure.

Vous serez là, moi aussi, et il y aura d'autres personnes, les enfants d'Anas, ils vont bientôt venir, et eux ils ne vous verront pas.

Pour eux, la plupart du temps, vous serez aussi invisibles que moi.

Ça se maîtrise pas vous savez, on peut pas forcer les gens à nous voir.

Anas, il habite au deuxième étage.

C'est marrant, lui aussi souvent, il est pas visible, et pourtant des fois, comme ça, sans prévenir, il l'est trop.

Si je dois être honnête avec vous, je comprends pas très bien comment ça marche tout ça.

Ilias

J'écoute pas toujours ses messages.

Parce que souvent, je comprends rien, je comprends rien à ce qu'il me dit.

Ses mots c'est du magma, une mélasse informe qui ne parvient pas jusqu'à moi.

Il essaie, mais ça n'arrive pas.

Ça marche pas.

L'alcool dans sa voix, c'est comme un mur.

Non, pas un mur, un brouilleur d'ondes vous voyez ?

Il parle mais sur une autre fréquence, et il parle, il parle.

J'entends mais je comprends rien.

Mais ce que j'entends dans sa voix, c'est ses doigts qui tremblent, et son torse qui tanguet et le sang dans ses yeux, la lourdeur de son haleine.

Peut-être qu'il va vomir après ce message, cette tentative de parole.

Ou juste dormir et ronfler, l'alcool sortant de sa bouche par la respiration, presque solide.

Ce serait mieux qu'il dorme.

Et dans toutes ces ondes brouillées, j'entends un truc que je préfère faire semblant de pas entendre.

Un truc horrible.

J'entends une voix qui ressemble à la mienne et qui dit, il me dégoûte.

Je réponds pas alors elle répète : « il me dégoûte ».

Et là, moi aussi,

d'un coup j'ai la nausée.







PRESENTATION DU COLLECTIF

Le Collectif 12m² (association de loi 1901) est domicilié dans le 20ème arrondissement de Paris et compte cinq membres permanents.

L'écriture collective et l'improvisation au plateau sont profondément ancrées dans notre travail. Au sein de la compagnie, 2 spectacles ont été créés, Chambres, création collective sous la direction d'Ines Benkhicham et ça va bien se passer, dont l'écriture et la mise en scène ont été entièrement collectives. Les créations de 12² ont d'abord été pensées pour la salle. Le Collectif opère une transitions avec ça va bien se passer, spectacle proposant des réunions théâtrales interactives pour 20 spectateur.ices, vouées à jouer hors les murs. Avec Appartement 54, nous nous tournons pour la première fois vers l'espace public. Nous défendons la possibilité de proposer des créations plurielles, dont le processus et le contexte est propre à chaque projet.

Le fonctionnement de la structure est collégial, chacun.e peut tour à tour être porteur.euse de projet.

Depuis 2021, le Collectif 12m² est également engagé dans différents projets d'éducation artistique et culturelle dans plusieurs établissements scolaires de région parisienne.



Présentation d'esquisse dans le cadre la Fai-ar (formation d'art en espace public), quartier des Aygalades, Marseille.

COLLABORATIONS ARTISTIQUES

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

INES BENKHICHAM



Elle est diplômée d'un Master en Études théâtrales à l'Université Paris 8. En 2012, elle écrit et met en scène en collaboration avec Sarah Marchais la pièce de théâtre le Tribunal de papier (publiée aux éditions Edilivre en 2014). Au sein du Collectif 12m² qu'elle a co-créé en 2020, elle a initié et dirigé en 2017 la création de Qu'est-ce là qui monte du désert?, spectacle performatif autour de la thématique des odeurs, puis celle de Chambres en 2021 qui explorait théâtralement l'univers des chambres d'adolescent.e.s Elle participe également à la création collective (écriture, mise en scène et jeu), ça va bien se passer en 2023. En 2023, elle intègre la promotion 10 de la FAI-AR - Formation supérieure d'art en espace public dans l'idée d'explorer de nouvelles manières de créer. En parallèle, Ines intervient régulièrement en collège avec le Collectif 12m² pour des ateliers de théâtre et d'écriture.

JEU

PIERRE GANDAR MAY



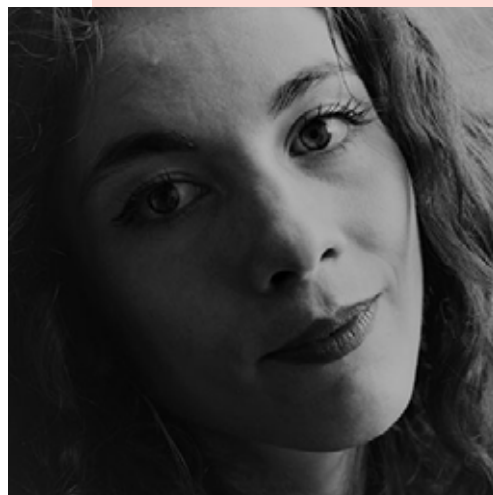
Pierre Gandar May est comédien et metteur en scène. Après une prépa littéraire, il suit un cycle d'études d'art dramatique au Conservatoire Régional Gabriel Pierné de Metz. Il poursuit ensuite sa formation à Paris, au Conservatoire du 19^e arrondissement tout en développant un travail autour du corps et du mouvement avec Nadia Vadori. Entre 2011 et 2018, il collabore en tant que comédien avec la compagnie Aorte, qui deviendra par la suite le collectif Chiendent, participant à plusieurs créations, dont Manège (2011) et Colonies (2017) mis en scène par Nadège Cathelineau, et Stabat Mater (2013), dirigé par Julien Frégé. En 2014, il cofonde le collectif PLATEFORME, avec lequel il crée des spectacles pour l'espace public, dont TRAFIC (2017) et Seul.e.s (2020), sous la direction de Guillermina Celedón. En 2023, il rencontre le Collectif 12m² et rejoint leur création Ça va bien se passer.

COLLABORATIONS ARTISTIQUES

JEU

MALOU RIVOALLAN

Malou Rivoallan est comédienne, autrice-compositrice et interprète. Elle a été formée aux CRD de Nantes et du Mans, à l'École Supérieure du Théâtre National de Bordeaux-Aquitaine et à l'AtelierCité du CDN de Toulouse. Elle a joué pour Laurent Pelly, Sébastien Bournac, Catherine Marnas et Sergio Boris. Depuis 2017, elle travaille comme comédienne- musicienne pour Frédéric Sonntag (B. Traven, D'autres Mondes, l'Horizon des événements ,Biosphère), pour la Cie Atelier de l'Orage (Poetes, vos Papiers !, Mektoub). Elle est compositrice et comédienne au sein de la Cie Palpitantes- Melissa Zehner (La Nuit se Lève, Conversations érotiques) et collabore également avec le Collectif 12m2 sur les créations d'Ines Benkhi- cham (Qu'est-ce là qui monte du désert, Chambres) En musique, elle est chanteuse - claviériste du duo VERA RUBIN et compositrice au sein du trio féministe Le Gang Lang.



JEU

THIBAUT MADANI



Thibaut est comédien, performeur et danseur. Il découvre les arts vivants à travers la danse contemporaine, discipline dans laquelle il se forme avant d'élargir son parcours artistique. Il poursuit ensuite des études cinématographiques à l'Université Rennes 2. En 2023, il intègre la formation du Théâtre 14 à Paris.

Thibaut a joué dans différents courts-métrages réalisés par Elsa Amiel, Tatiana Vialle et Audrey Dana. Il prend également part à des performances, dont Couleurs superposées de Daniel Buren en 2023. Par ailleurs, il collabore avec le collectif Rêves Concrets en tant qu'assistant à la mise en scène. En 2020, il co-crée le Collectif 12m² et joue au sein des créations Qu'est-ce là qui monte du désert ? Et Chambres.

CALENDRIER

Calendrier Appartement 54

Sortie 2027

2023 : Résidence d'écriture de deux semaines au
Pôle -Bibliothèque Armand Gatti, la Seyne sur mer.

2025

(Dans le cadre de la Fai-Ar, formation supérieure d'art en espace public)

Février : Résidence de création de deux semaines aux
Ateliers Frappaz, CNAREP de Villeurbanne (aide à la création).
Sortie de résidence le 21 février.

Mars : Résidence de création de deux semaines à
l'Espace périphérique, Paris 19e.
Sortie de résidence le 28 mars.

A venir :

Du 9 au 19 octobre : résidence d'écriture à Strasbourg dans le cadre du dispositif « Et si la poésie avait le droit de cité ? » porté par la compagnie. L'accueil en résidence est accompagné d'une bourse d'écriture de 2000 euros.

Mes besoins et résidences coproduites – 2025-2027

- Résidence de reprise centrée sur le jeu et l'exploration en espace public –
2 semaines – 1 metteuse en scène - 3 comédien.nes

- Résidence de création (sur le territoire) centrée sur la déambulation et la création sonore – **2 semaines** – 1 metteuse en scène - 3 comédien.nes - 1 regard extérieur (1 semaine) - 1 créateur.ice sonore (3 jours)

- Résidence d'ateliers en territoire, expérimentations et improvisations autour de la figure du père et de son interprétation par un habitant - **1 semaine** - 1 metteuse en scène - 2 comédien.es

- Résidence de création (sur le territoire) centrée sur l'écriture in situ et l'expérimentation d'une typologie de lieu différente (exemple : milieu rural) –
2 semaines – 1 metteuse en scène - 3 comédien.nes - 1 regard extérieur (1 semaine)

-- Résidence de création (sur le territoire) centrée sur le jeu la répétition –
1 semaine – 1 metteuse en scène - 3 comédien.nes - 1 regard extérieur

-- Résidence de finalisation (sur le territoire) – **1 semaine** – 1 metteuse en scène - 3 comédien.nes - 1 regard extérieur - 1 créateur.ice sonore